

CONTRIBUTION DES INSTITUTIONS COUTUMIERES ET TRADITIONNELLES A LA LUTTE CONTRE L'INSECURITE AU BURKINA FASO

Tétuan FAHO

Université de Dédougou/ Burkina Faso

ttuan.faho@yahoo.com.

Résumé

Les sociétés traditionnelles africaines connaissent une organisation institutionnelle forte que la colonisation culturelle occidentale a tenté de museler depuis la nuit des temps. Face aux difficultés sécuritaires que connaît l'Afrique en générale et le Burkina Faso en particulier, il s'avère impérieux de faire une introspection des sociétés traditionnelles dans l'objectif de mieux les comprendre pour trouver des solutions endogènes à notre vivre ensemble. Quatre institutions traditionnelles communes à toutes les sociétés africaines constituent le socle de paix et de vivre ensemble : ce sont les valeurs ; les normes ; les institutions et les artéfacts. A l'opposé des institutions traditionnelles, certaines politiques des institutions modernes n'ont pas toujours pour vocation première de préserver le vivre ensemble. Une dualité institutionnelle est souvent observée. Les solutions contre l'extrémisme violent sont endogènes et le retour à certaines de nos valeurs sociétales semble un impératif pour la paix et la cohésion sociale au Burkina Faso.

Mots-clés : *terrorisme, valeurs, normes, institutions, paix sociale*

Abstract

Traditional African societies have a strong institutional organization that Western cultural colonization has attempted to muzzle since the dawn of time. Faced with the security difficulties facing Africa in general and Burkina Faso in particular, it is imperative to introspect traditional societies with the aim of better understanding them in order to find endogenous solutions to our living together. Four traditional institutions common to all African societies constitute the basis of peace and living together: these are values; standards; institutions and artifacts. Unlike traditional institutions, certain policies of modern institutions do not always have the primary aim of preserving living together. An institutional duality is often observed. The solutions against

violent extremism are endogenous and the return to some of our societal values seems imperative for peace and social cohesion in Burkina Faso.

Keywords: *terrorism, values, norms, institutions, social peace*

Introduction

Le Burkina Faso est situé à l'intérieur de la boucle du Niger, entre 9°20' et 15°5' de latitude Nord, 2°20' de longitude Est et 5°30' de longitude Ouest. Ses voisins immédiats sont le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire au Sud, le Bénin au Sud-Est, le Niger au Nord-Est, enfin le Mali au Nord et à l'Ouest (Kam S.A 2000 p50). Depuis 2015, le Burkina Faso est en proie à une insécurité sans précédent et mérite qu'on s'interroge sur les facteurs de la cohésion sociale et du vivre ensemble. Contribution des institutions coutumières et traditionnelles à la lutte contre l'insécurité au Burkina Faso se veut une approche analytique des apports de certaines valeurs sociétales africaines dans la recherche des solutions endogènes aux difficultés du vivre en ensemble. Comment les institutions traditionnelles africaines peuvent-elles constituer des remparts de la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso ? La culture africaine et ses institutions peuvent être des voies de recours pour venir à bout du terrorisme. Autrement dit, le malaise du Burkina Faso d'aujourd'hui trouve sa solution dans la culture africaine, notamment dans ses valeurs socioculturelles endogènes. Dans les lignes suivantes, nous analyserons d'abord les inégalités créées et entretenues par le système éducatif moderne, facteurs des crises sociopolitiques en Afrique ; ensuite nous décrypterons les institutions traditionnelles avant d'analyser quelques fonctions sociopolitiques et culturelles dans la résolution des problèmes sécuritaires au Burkina Faso.

1- Cadre conceptuel et méthode d'analyse

Ce chapitre s'inscrit dans la perspective des études culturelles « cultural studies » dont la vocation est de comprendre, d'étudier le potentiel culturel et artistique africain et à même de s'en servir pour résoudre certaines difficultés du vivre ensemble. La culture se définit comme (UNESCO 2001)

L'« ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances ».

Longtemps négliger et marginaliser, les études culturelles africaines constituent de nos jours un centre d'intérêt important et un champ de recherches scientifiques en vue de trouver des solutions endogènes à certains problèmes des Africains.

« La logique qui régit de part en part, dans le tiers monde et singulièrement en Afrique, l'activité scientifique dite moderne, a pour corollaire obligé une logique de la marginalisation. Périphérique par rapport à la science métropolitaine, la recherche institutionnelle, en Afrique, entraîne à son tour une périphérisation secondaire des corpus de connaissances endogènes, les reléguant ainsi à la périphérie de la périphérie, telles de simples survivances, des curiosités intellectuelles et technologiques, des objets culturels sans vie et sans dynamique interne. » (P. Hountondji, 2019, p.11)

« Connais-toi, toi-même » disait Socrate et N. Boni (1972, p.17) interpellait l'élite africain en ces termes « Il est à peine temps de lancer un dernier et pressant appel aux chercheurs afin qu'ils redoublent d'efforts dès maintenant, s'ils ne veulent pas laisser sombrer dans la nuit de l'ignorance, certains trésors culturels de notre vieux continent. Plus tard, ce sera peut-être trop tard ». Et

P. Mérand (1989, p. 9) pense que le devoir revient aux Africains d'écrire leur culture

« L'Europe a assez parlé de l'Afrique sans que les Africains s'y reconnaissent nécessairement. Pourquoi ne pas profiter des écrits parus depuis la guerre pour balayer les idées fausses issues de la longue période coloniale ? Il appartient en effet aux Africains de parler de l'Afrique aux étrangers, et non aux étrangers, si savants soient-ils, de parler de l'Afrique aux Africains. Comme le dit un proverbe malien : « Quand une chèvre est présente, on ne doit pas bêler à sa place »

Aujourd'hui, cette élite s'intéresse de mieux en mieux à sa culture et les Africains mènent de plus en plus des recherches scientifiques en vue de trouver des solutions endogènes pour soulager les populations africaines. Contribution des institutions coutumières et traditionnelles à la lutte contre l'insécurité au Burkina Faso se veut une analyse des valeurs socioculturelles africaines auxquelles nous recourons souvent en temps de difficultés sociopolitiques.

La sémiotique est une théorie générale des signes, une discipline qui étudie les signes. Un signe, selon Ferdinand de Saussure se reconnaît par ses deux parties constitutives, le signifiant (le contenant, la forme sensible du signe) et le signifié (le sens, le contenu, notion véhiculée par le signifiant). Le choix de la théorie de la sémiotique (relation signifiant et signifié) dans l'analyse permettra d'appréhender l'importance des institutions traditionnelles dans la vie sociopolitique et culturelle du peuple burkinabè. Nous adaptons la méthode analytique de la source à la fois écrite et orale. La source orale nous a permis dans un entretien semi-directif d'interroger certaines autorités coutumières et traditionnelles pour avoir leur analyse de la situation sécuritaire et la place de la culture dans la lutte contre l'insécurité. Si nous considérons que les communautés villageoises ont connu des guerres fratricides par le passé, nous

sommes en droit d'interroger aujourd'hui la place des institutions coutumières et traditionnelles dans la lutte contre l'insécurité au Burkina Faso. Ainsi des autorités coutumières et traditionnelles donnent leur lecture sur la situation sécuritaire et font des analyses dignes d'intérêt que nous soumettant dans ce travail à l'analyse scientifique. Les enquêtes sont menées auprès des informateurs selon les recommandations de R. Quivy et L. V. Campenhout (1995, p.194) dans le cadre d'une recherche qualitative : « les méthodes d'entretien se caractérisent par un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs et par une faible directivité de sa part ». La source écrite est consultative des travaux de recherche scientifique des chercheurs. La difficulté méthodologique de cette analyse est celle qu'on retrouve généralement dans les études culturelles africaines et qui relève de la complexité des éléments culturels qui s'enchevêtrent et qui nécessitent une analyse holistique qui va parfois au-delà de l'objet d'étude. Ce qui permet à S. Sanou (2019, p. 206) d'écrire

« C'est dans ce sens que nous recommandons une certaine polyvalence des chercheurs qui serait à l'image de la multi dimensionnalité de la culture ; d'où la nécessité d'un travail en équipe, qui fasse appel à plusieurs compétences, plusieurs approches ; en somme, une approche holistique qui conduit le chercheur, à partir d'un élément de la culture, à s'intéresser ou à en aborder un nombre plus important en considérant le fait que tout produit culturel (qu'il soit artistique, sacré ou profane) est toujours en interaction avec d'autres produits culturels et que, pour le comprendre, il faut le mettre en relation avec ceux-ci »

L'ancêtre des historiens burkinabè, J. Ki-Zerbo, (2009, p.39) de dire « Aucune discipline ne peut à elle seule rendre compte de la réalité infiniment dense et hirsute du monde africain ». Conscient de cette difficulté majeure, nous essaierons de la surmonter dans ce travail.

2. Résultats et discussions

2.1 Les institutions africaines et la cohésion sociale

Avant l'avènement de la colonisation et son système institutionnel, toutes les sociétés africaines vivaient et avaient leurs institutions et leurs mécanismes de résolution des rapports conflictuels. Tout dossier judiciaire traditionnel connaissait son dénouement et la vérité était dite au nom de la justice et de la cohésion sociale. Aujourd'hui encore, nous recourons à ces institutions en cas de crises sociopolitiques majeures.

2-1-1 Les institutions traditionnelles africaines

Les différentes institutions ont soit un caractère politique, social, économique, soit un caractère religieux. Au niveau des institutions politiques, nous pouvons citer la chefferie représentée actuellement par le pouvoir exécutif ; le conseil de sage constitué d'hommes dont l'autorité morale est sans conteste ; l'empire, les royaumes, les « cantons » qui sont des subdivisions territoriales dirigées par des chefs désignés par l'empereur ; l'armée constituée de guerriers qui protègent les intérêts du royaume et travaillent à son extension.

Les faits socioculturels tels que le mariage, les loisirs (musique, chants, danse, chasse, soirée de conte, etc.) constituent des institutions sociales. A travers ces institutions, les hommes se responsabilisent et se donnent des moments de divertissement qui ont aussi une portée pédagogique. L'existence des groupes sociaux ou castes au sein des sociétés traditionnelles constitue une de leur particularité. La caste est un groupe social composé d'individus partageant un même statut hiérarchique et exerçant généralement une activité professionnelle commune. Ainsi au sein de nos sociétés traditionnelles, il existe le groupe des griots, des forgerons et des paysans. Toutefois, cette division traditionnelle du travail tend à disparaître avec la cherté de la vie comme le témoigne B. Bonou (1982, p.153)

« Les forgerons sont ainsi conduits à cultiver petit à petit pour se nourrir. Les griots n'arrivent plus non plus à se nourrir avec les revenus tirés de leur activité musicale. Ils sont aussi conduits à cultiver pour subvenir à leurs besoins alimentaires. A ce rythme et avec l'évolution et la cherté de la vie, on peut prévoir une disparition future des castes, indépendamment de toute volonté ou décision politique. Le processus nous semble irréversible. »

Aux institutions sociopolitiques et économiques s'ajoutent celles qui ont un caractère religieux ou sacré. Les rites coutumiers, les initiations, les funérailles et la sortie des masques sont entre autres des pratiques qui relèvent de la croyance des Africains. Les initiations permettent le passage de l'état d'immaturation à l'état mature par des exercices physiques et moraux très éprouvants. Ils permettent également l'intégration de certaines personnes novices dans des sociétés secrètes. La société traditionnelle se caractérise par une organisation sociale spécifique, avec une faible division du travail social et avec la présence de ce qu'Émile Durkheim appelle la solidarité mécanique.

Les rites, de façon générale, confèrent un caractère sacré aux différentes pratiques qui ont lieu dans la société. Il existe les rites nuptiaux, les rites funéraires, les rites de purification, les rites de demande de pardon, les rites de demande d'aide, les rites de fête, etc. Toutes les institutions traditionnelles de l'Afrique n'ont plus la même envergure qu'avant. Elles sont délaissées au profit d'autres qui sont propres à d'autres peuples jugés civilisés et plus évolués.

2-1-2 Les institutions modernes africaines

Les institutions modernes africaines sont un héritage colonial sur tous les plans et tout le mécanisme de mimétisme mis en place vise à faire des Africains des enfants ou des marionnettes des sociétés occidentales. L'appareil politique (pouvoir exécutif et législatif) et le pouvoir judiciaire sont à l'image de la culture occidentale oubliant que ce qui est bien pour les occidentaux

peut ne pas l'être pour les Africains sur le plan culturel. Engagés dans la lutte pour le développement économique et social, les pays africains rencontrent des difficultés plus ou moins similaires. L'Afrique noire d'aujourd'hui est une proie des valeurs occidentales comme le matérialisme, le capitalisme, la cupidité, l'individualisme etc. Aujourd'hui, la situation sécuritaire occasionne des déplacements internes des populations, plombant ainsi le développement socioéconomique de bon nombre de villages burkinabè, détenus par des terroristes. Il est temps de s'interroger pour se convaincre que le développement économique et la renaissance sociale et culturelle du Burkina Faso ne passent certainement pas par l'imitation des valeurs d'un monde occidental.

Les institutions modernes, cause principale de certaines crises sociopolitiques en Afrique sont-elles en mesure de sortir l'Afrique noire de l'impasse ? Doit-on continuer de penser que la seule voie du développement découle de ces formes institutionnelles impérialistes ? Selon l'analyse de l'autorité coutumière⁶⁶, la réponse est négative.

« Les institutions modernes divisent comparativement à nos institutions dites traditionnelles qui rassemblent. Je prends l'exemple sur l'institution judiciaire et le pouvoir politique. La justice (palais de justice, commissariat, gendarmerie) où seul le droit est dit sans aucun souci du vivre ensemble et où des avocats cherchent à camoufler sciemment la vérité pour innocenter des coupables, leurs clients. Les deux parties ne sont pas reconciliées après le verdict et ne peuvent l'être sur le rendu d'un procès des vainqueurs. Le système politique de gouvernance divise aussi. Les partis politiques, loin de rassembler les fils et filles du pays autour d'un idéal se dénigrent, s'opposent publiquement sans vergogne en temps de campagne électorale pour des intérêts égoïstes. Même face au péril de la nation, les politiciens africains sont incapables de taire leurs divergences et faire l'union sacrée

⁶⁶ Le chef de terre de Sourï, entretien du 30 avril 2023

autour d'un même objectif pour vaincre l'ennemi commun. »

L'exemple du terrorisme qui endeuille quotidiennement les familles est pathétique et l'on parle d'une réconciliation nationale parce que des intellectuels du pays sont divisés. L'élite africain à la tête de ces institutions judiciaires et politiques manque de clairvoyance sur les fonctions socioculturelles des institutions traditionnelles qui sont marginalisées en temps de paix par la volonté politique et par des valeurs d'un monde occidental. Le chef des forgerons regrette⁶⁷ :

« Le pardon n'est plus une valeur cardinale dans la société moderne. Pourtant elle est très chère à la société traditionnelle. Les gens ne font plus recours à nos services comme par le passé et pourtant ils savent que nous sommes des intermédiaires dans la quête du pardon entre les vivants d'une part et entre les vivants et les morts d'autre part. »

2-2 Le système traditionnel de prévention

Les sociétés traditionnelles africaines ont plus d'inclination aux superstitions. Tout acte, tout événement, tout rêve, toute maladie, tout incident, etc., n'est fortuit. Tout s'interprète et s'explique grâce aux sciences occultes (divination, magie, spiritisme, etc.). Selon l'adage, « prévenir vaut mieux que guérir », les Africains traditionnalistes consultaient les dieux et rien ne les surprenait. La situation sécuritaire actuelle du pays avait été prédite par certains « savants traditionnels » mais personne n'avait cru aux conséquences dramatiques d'un tel présage dépourvu de toute preuve scientifique.

Convaincues de l'influence de forces invisibles qui habitent la nature, forces avec lesquelles des rapports harmonieux doivent exister, les pratiques et les croyances ont toujours eu une signification surnaturelle. Le mysticisme occupe une place importante dans le vécu quotidien des Africains traditionnalistes

⁶⁷ Monsieur SAMA Kani, chef des forgerons de Passakongo, entretien du 7 mai 2023

qui ont une grande dévotion pour les divinités dont il faut craindre les représailles.

B. Ernest (2022, p.64), écrit « Le shèku ou l'esprit de la terre, représente le symbole de la relation de ce qui est visible et invisible. Le chef de terre régule les rapports des hommes entre eux et avec leur passé. Il offre les sacrifices propitiatoires à l'autel des fondateurs du village, veille au respect du calendrier coutumier avec la programmation des activités y afférentes. »

Le doyen et chef de terre du village de Sanaba nous enseigne : « J'ai tenu le village en sécurité durant trois (03) ans avec la présence en permanence des terroristes par la grâce de Dieu, des ancêtres et des cultes de la terre '*loho*' et de la brousse '*gnoumouni*'. Je suis fatigué et sans revenu. Je suis un vieil homme malade et je ne peux plus prendre des engagements que je ne peux honorer. Les terroristes ont profité de ma faiblesse physique et financière pour déguerpir mon village et faire de nous des déplacés internes à Dédougou »

Nous retenons des enseignements de ce doyen et chef de terre de ce village déguerpi par des terroristes, l'abandon et le désintéressement de la jeunesse vis-à-vis des coutumes et des traditions mais aussi des autorités politiques.

Aujourd'hui, les institutions religieuses nouvellement implantées en Afrique et la prise en compte des méthodes rationnelles dans les réflexions scientifiques ont fortement ébranlé les convictions des peuples africains. Toutefois, le Larlé Naaba Tigré attire notre attention lorsqu'il écrit dans l'éditorial du dossier intitulé Le monde mystérieux de la sorcellerie (1996, p.5) :

« Il ne sert à rien de pratiquer cette sorte d'exorcisme conventionnel qui consiste à dénier publiquement des phénomènes dits irrationnels et dont les effets ne nous interpellent pas moins. Il ne s'agit pas d'en faire ici ni la preuve, ni l'apologie mais de condamner la politique de l'autruche que nous dressons face à certains aspects de notre

société qui semblent nous faire honte. C'est une logique qui nous empêche de rechercher de vraies solutions à des problèmes réels dont les causes passent pour être irréelles »

Le combat contre le terrorisme au Burkina Faso a permis de reconsidérer certains aspects de notre culture. Il a donné lieu à certaines valeurs culturelles de faire surface dans les débats scientifiques et d'interroger la scientificité de la culture africaine. La science cartésienne n'explique pas l'anti-balle, l'anti-couteau et la capacité de se rendre invisible dans le combat contre l'ennemi. Toutes les forces armées se dotent de pouvoir occulte permettant de gagner la guerre. Les Volontaires pour la Défense de la Patrie (VDP) et les Forces de Défense et de Sécurité burkinabè (FDS) mutualisent leurs savoir-faire face à la menace terroriste. En temps qu'Africain et malgré le dénigrement de certaines valeurs culturelles, le savoir-faire de nos ancêtres qui ont guerroyé pour défendre la patrie ne mérite pas d'être jeté dans les oubliettes. On se rappelle du leader et prédicateur religieux de Bobo-Dioulasso Héma Djafar Ouattara⁶⁸ qui avait prédit la chute du Président Blaise Compaoré et le 5^e président du Burkina Faso comme le sauveur du pays des hommes intègres. Selon cette science africaine, le 5^e président viendrait à bout du terrorisme au Burkina Faso et contre toute attente, le pays sombre dans une série de crises sociopolitiques occasionnant le départ du Président Blaise Compaoré avec l'insurrection populaire du 30 et 31 octobre 2014. Après le Président Yacouba Issac Zida, le Président de la transition Michel Kafando, le Président démocratiquement élu, Rock Marc Christian Kaboré, Paul-Henri Sandaogo Damiba arrive au pouvoir par coup d'Etat. Le 5^e Président Ibrahim Traoré⁶⁹ semble l'homme prédit et on est en droit de s'interroger si la prédiction s'accomplira.

⁶⁸ Héma Djafar Ouattara décède le 15 octobre 2021 ; sa prédiction s'accomplira-t-elle ?

⁶⁹ Le Président Yacouba Issac Zida, en 2014 (Lieutenant-colonel), le Président de la transition Michel Kafando, en 2015, le Président démocratiquement élu, Rock Marc Christian Kaboré, (2015 à 2022), le Président Paul-

On se souvient encore de la sortie médiatique du Tengsoaba de Raguitenga (Chef de terre) dans la commune de Korsimoro, région du centre nord (Kaya) qui maudit ses terres à la suite de l'accaparement de ses terres par une société immobilière, entraînant une victoire de la culture africaine sur le droit moderne. Après ses malédictions, la majorité des potentiels clients s'est retractée parce qu'en tant qu'Africain, il ne sert à rien de bâtir sur des parcelles maudites.

Le faso.net écrit : « Aujourd'hui, la question de cette cité qui devrait être construite à Raguitenga, une localité de la commune de Korsimoro, dans le centre-nord du pays, a pris un nouveau tournant. En effet, après plusieurs sorties médiatiques pour dénoncer les modalités de dédommagement des populations qui seront impactées par les travaux, les villageois de Raguitenga ont décidé de passer à une autre étape. »

Le chef de canton de Gaoua, dans la région du sud-ouest donne treize (13) cailloux en fin juillet 2023 à déposer dans chacune des treize (13) régions du pays pour venir à bout du terrorisme.

« Il faut qu'on en finisse avec cette histoire de terrorisme. J'ai cru que le chef de l'État allait venir, j'aurais voulu lui remettre les cailloux. Mais, monsieur le ministre, comme vous êtes là, vous allez les récupérer. Déposez un caillou dans chaque région du pays » a dit le chef de canton de Gaoua en s'adressant au représentant du Chef de l'État, le ministre de la Défense, le colonel-major Kassoum Coulibaly à la cérémonie d'ouverture de la Journée de l'artisan minier.⁷⁰

Est-ce à dire que nos valeurs endogènes sont en train d'être mises à contribution dans la lutte contre le terrorisme ? on se rappelle qu'une délégation gouvernementale avait rencontré les

Henri Sandaogo Damiba, (Lieutenant-colonel, Putsch du 24 janvier 2022) et le 5^e Président Ibrahim Traoré (Capitaine, Putsch du 30 septembre 2022)

70

leaders coutumiers et religieux en mai 2023 en vue de leur faire le point sur la situation sécuritaire du pays. La géomancie, la médecine traditionnelle, l'oracle, etc. sont des sciences africaines permettant de prévoir et/ou résoudre des difficultés sociales. Malheureusement la science africaine est diabolisée aujourd'hui par les Africains eux-mêmes à la lumière de la science cartésienne et des religions révélées au lieu d'être valorisée.

2.3 Les valeurs et pratiques culturelles et les normes sociales

Les valeurs, les normes sociales, les institutions et les artefacts constituent l'essence des sociétés africaines dans la mesure où ils régissent les rapports sociaux.

2-3-1 Les valeurs sociétales et pratiques culturelles

Comme toutes les cultures du monde, la culture africaine a des caractéristiques qui lui sont propres. Ce sont entre autres l'appartenance communautaire, la solidarité, l'hospitalité, la hiérarchisation de la société, l'oralité et le rapport face à l'espace et au temps. Où sommes-nous avec les valeurs, les mythes et les interdits sociaux de nos sociétés traditionnelles ?

L'éducation traditionnelle présente toujours un grand intérêt pour nos sociétés du fait des valeurs qu'elle transmet et qui garantissent la cohésion et l'identité des communautés. La formation du caractère, l'acquisition de qualités morales sont des objectifs considérés à juste titre comme primordiaux dans l'éducation africaine traditionnelle. Pratiquement tous les différents aspects de l'éducation de l'enfant et de l'adolescent y concourent à un plus ou moins haut degré. Ces valeurs sont entre autres :

L'appartenance communautaire, la solidarité et l'hospitalité. Le sentiment d'appartenance à un groupe social est particulièrement fort dans les sociétés africaines. L'individu se doit d'être dans la norme en suivant rites et préceptes hérités de

la tradition. C'est ainsi que l'entrée dans la communauté est marquée de façon solennelle par l'initiation. Celui qui dévie, n'est pas valorisé et risque au contraire d'être sanctionné. Dans la mentalité africaine, l'homme n'existe que dans la mesure où il est capable de relations ; il est le sacrement de Dieu, sa place est essentielle : cela fait qu'en société, on n'existe pas en soi, mais par rapport aux autres. Dès lors, la décision du groupe est souveraine et au-dessus de l'individu qui se définit par rapport à sa collectivité et à sa famille. Dans certains cas l'esprit communautaire débouche sur la solidarité qui est une caractéristique connue des sociétés africaines. Elle peut être interprétée comme un système des droits et des obligations. La solidarité se fonde sur le fait que chacun est redevable, pour l'essentiel, aux autres : à ses parents, à sa famille et, même, aux générations précédentes. Un autre trait de la culture africaine qui accompagne l'esprit communautaire et la solidarité est l'hospitalité des familles africaines.

La distance hiérarchique : les sociétés africaines se caractérisent par l'existence d'une très forte distance hiérarchique avec un degré élevé d'inégalité attendu et accepté par les individus. Les enfants doivent respect et obéissance passive aux parents. En cas de conflits graves entre enfants et parents, ce sont les parents à plaisanterie (les grands-parents, les oncles maternels) ou les hommes/femmes de castes (forgerons et griots) qui jouent le rôle de médiateur. Le forgeron demeure l'agent conciliateur par excellence dans les sociétés traditionnelles. Il se charge de régler tout litige porté à sa connaissance.

Le rapport avec la nature : dans la pensée ancestrale africaine la nature est supérieure à l'Homme et occupe une place très importante dans l'organisation de la société. Elle est considérée chez certains Africains comme « le premier élément à partir duquel l'homme est créé ». Ces croyances entretenues depuis des millénaires font que jusqu'à nos jours l'Africain se sent faible par rapport à la nature qui le domine. D'où un apparent fatalisme, mais aussi peut-être la croyance en une certaine

détermination que l'on constate souvent aujourd'hui : rien n'est naturel, il y a toujours à rechercher une raison aux phénomènes, surtout quand ils sont négatifs.

2-3-2 Les normes collectives, les mythes et interdits sociaux

Dans la cosmogonie des sociétés africaines, certains sites tels les fleuves, les rivières, les montagnes, les rochers et les écosystèmes forestiers sont considérés comme des habitats ou des représentations des divinités qui permettent aux Africains de communier avec les ancêtres et les génies protecteurs des communautés humaines. Ainsi, ils sont qualifiés de sites naturels sacrés. En outre, certaines espèces végétales ou animales sont souvent considérées comme des totems de certaines familles, certains clans, villages ou tribus. Pour ce qui est des espaces sacrés, ils sont de facto interdits aux personnes non initiées sous la base des préceptes culturels ancestraux qui constituent des interdits sociaux.

Un mythe est une construction imaginaire qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion. Il donne une explication de certains phénomènes connus en répondant à la question des origines du monde, la naissance de l'humanité, la fondation d'un village ou d'un royaume, l'établissement d'un pouvoir, l'institution d'un rite, la fonction d'un culte, etc. En Afrique noire, les mythes ont souvent des liens avec les origines et les usages sociaux tels que le culte et le rituel.

Pour ce qui concerne les interdits sociaux, le système de croyances traditionnelles et culturelles est dominé par des mythes, des totems et des tabous qui fondent les sociétés africaines de tradition. Plusieurs espèces animales ou végétales et des espaces forestiers sont protégés dans le respect des coutumes ancestrales ou pour des considérations des religions

anciennes. Dans les relations sociales qui supportent le fonctionnement des communautés africaines, les interdits dictés par les ancêtres ont un rôle très primordial. En effet, ils maintiennent la stabilité dans les sociétés africaines. Ils sont institués essentiellement dans le but de préserver l'ordre ainsi constitué de tout sacrilège. En réalité, l'une des forces du milieu rural africain est le caractère immuable de ses préceptes culturels et de ses institutions coutumières. Dans les sociétés africaines, les interdits sociaux sont des censures qui relèvent de l'abstrait et des divinités. Pour cela, ces interdits sont craints et inspirent respect. Ils prennent sens dans une législation secrète qui rappelle la limite du sacré et du profane.

2.4 Les artéfacts

Le mot artéfact désigne, de manière générale, un produit ayant subi une transformation, même minime, par l'homme et qui se distingue ainsi d'un autre provoqué par un phénomène naturel. Les arts africains sont nombreux dans les musées occidentaux par le fait du pillage des ressources culturelles africaines. La question de la restitution de l'art africain pillé fait l'objet de débats dont les termes doivent être clarifiés. Les œuvres d'art africain n'ont pas qu'une valeur matérielle, mais également cosmologique : elles transcendent la distinction entre objet et sujet, elles traduisent une volonté de s'insérer dans le monde dans le but d'y participer et de le prolonger, plutôt que de le dominer et de l'assujettir. L'élite africain prend conscient que la déculturation de l'Afrique entraîne de facto la dépersonnalisation de l'Africain et les Chefs d'Etat et de Gouvernement de l'Organisation de l'Unité Africaine, réunis en sa treizième session ordinaire à Port-Louis (Ile Maurice) du 2 au 5 juillet 1976 ont pris conscience lorsqu'ils écrivent dans le préambule de la charte culturelle de l'Afrique

« rappelant ; que sous la domination coloniale, les pays africains se sont trouvés dans une situation politique, économique, sociale et culturelle identique; que la

domination, sur le plan culturel, a entraîné la dépersonnalisation d'une partie des peuples africains, falsifié leur histoire, systématiquement dénigré et combattu les valeurs africaines, tenté de remplacer progressivement et officiellement leurs langues par celle du colonisateur; que la colonisation a favorisé la formation d'une élite trop souvent acculturée et acquise à l'assimilation, et qu'une grave rupture s'est produite entre cette élite et les masses populaires africaines »

Conclusion

La culture africaine traditionnelle et ses valeurs sociétales sont présentes dans les sociétés africaines modernes, dans les comportements et dans les habitudes quotidiennes des Africains qu'ils soient de la ville ou de la campagne. Elles régissent notre vivre ensemble bien que certaines valeurs occidentales comme le matérialisme, l'individualisme, l'égoïsme, la cupidité, etc. aient pris le dessus en apparence. Le présent article a présenté les institutions traditionnelles et coutumières, les valeurs et les pratiques socioculturelles africaines comme les remparts du vivre ensemble dans une société apaisée et pourraient servir de socle dans la lutte contre l'extrémisme violent au Burkina Faso. Les autorités coutumières, traditionnelles et les leaders religieux sont associés à la lutte contre l'insécurité et apportent à divers niveaux leurs contributions pour le retour de la paix sociale au Burkina Faso.

Références bibliographiques

Bibliographie

- Bazié Isaac et Sanou Salaka ; Donko, (2019), *études culturelles africaines*, éditions science et biens communs,
Boni Nazi, (1972), *Crépuscule des temps anciens*.
Paris Présence africaine,

Bonou Boniface Gninty (1982). *Tradition et Modernisme dans la Littérature voltaïque d'expression française*, Thèse de doctorat de 3e Cycle, UER lettres et civilisations classiques et modernes, Université - Lyon II

Charte culturelle de l'Afrique, du 2 au 5 juillet 1976

Hountondji Paul, (2019), *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, Cotonou, (éd.) Star Éditions

Kam Sié Alain, (2000), *La littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne*, Thèse de Doctorat d'Etat ; Université de Ouagadougou - (Volume 1)

Ki-Zerbo Joseph, (2009), « La natte des autres » in *Pour un développement endogène en Afrique*. Alger : Ministère de la culture; PANAF

Larlé Naaba Tigré, (1996), « La chasse aux sorcières » in *Tradition et Modernité*, N°006, Grande imprimerie du Burkina.

Merand Patrick (1989), *La vie quotidienne en Afrique Noire à travers la littérature africaine*, Paris l'Harmattan.

Quivy Raymond et Campenhoudt Luc van (1995), *Manuel de Recherche en sciences sociales*. Paris, Dunod

Saré/Maré Honorine *et al*, (2022) *Autour des études culturelles africaines : défis théoriques, méthodologiques et perspectives*, Presses universitaires, université Joseph Ki-Zerbo,

Unesco (2001), Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle

Webographie

<https://netafrique.net/burkina-faso-korsimoro-le-tengsoaba-de-raguitenga-maudit-ses-terres/> [consulté le 7 septembre 2023]

<https://libreinfo.net/13-cailloux-chef-gaoua/Le-faso.net> [consulté le 7 septembre 2023]

<https://lefaso.net/spip.php?article33660> [consulté le 7 septembre 2023]

Source orale

Le chef de terre de Sourî, entretien semi-directif du 30 avril 2023

Le chef de terre de Sanaba, village tombé entre les mains des terroristes le 19 janvier 2023, entretien semi-directif du 28 mai 2023 à Dédougou.

Le Chef des forgerons de Passakongo, M. Sama Kani, entretien semi-directif du 7 mai 2023